



Jean-Pierre
Vincent

2 rue du pont de lodi

il y avait cette chose qui m'attrapait qui me retenait me faisait m'arrêter ce souvenir cette brusque pénétration dans mon cerveau de lui et tout ce qui suivrait mes années à côté de lui sa voix comme une trompette son rire et il était dans la rue du pont de lodi je m'étais dit il est là tu le vois souvent quand tu gares ton vélo face au 2 quand le taxi t'attend à l'angle de la rue dauphine et de la rue du pont de lodi pour t'emmener à roissy cdg pour partir à tokyo lima ou helsinki lui qui n'a presque pas fait de mises en scène à l'étranger qui ne pouvait disait-il comme régy ne mettre en scène qu'en français sa france sa folie de la france vichy la politique sa moustache ce fantassin fou du théâtre français sa détermination comme ça sans doute déjà tu en es sûr elle était là dans son corps ce défi constant toute sa vie cette façon d'affronter toujours cet amour de la bataille du pas facile

sans doute du coup de poing déjà dans la rue du pont de lodi en short et en petite chemise à manches courtes avec de grosses chaussures et grosses chaussettes comme on en faisait après-guerre sans doute tricotées par sa mère dans le logement de la conciergerie tout cet imaginaire peut-être même de la revanche sociale et les yeux brillants devant patrice mince brillant et moustachu aussi l'époque les foulards en soie noués les cheveux noirs les narines de chevaux on le voit cela dans la rue du pont de lodi c'est encore là dans l'air et je l'imagine entrer au 2 dans son école d'un côté les garçons d'un côté les filles 2 portes distinctes grandes et napoléon 3 je le vois il ressemble à ces enfants d'après-guerre avec les doigts tachés pleins de sueur et de joie sur le visage comme lui il dit parfois quand il me fait jouer perdican avec béart il dit je suis un bûcheron il s'oppose à patrice qui brille comme si tout était facile je suis un bûcheron un tâcheron il n'y a que le travail je ne crois pas au génie alors que moi je crois au génie

mais je ne le dis pas parce que quand je détache mon vélo rue du pont de lodi je le vois passer enfant devant le 7 de la rue des grands augustins où picasso se tient sous les poutres au dernier étage là où balzac installe le chef-d'œuvre inconnu donc question génie là ça va et je ne peux m'empêcher de penser qu'il croise picasso dans la rue sans le savoir les dates concordent j'ai vérifié et je le vois dans cette scène cette atmosphère d'après-guerre bien avant louis le grand bien avant patrice jean-pierre enfant je le croise avec son air fanfaron sa morgue sa force d'enfant d'employés d'enfant qui veut comprendre ne pas se satisfaire ça c'est sûr jean-pierre c'est ne pas se satisfaire ne pas accepter des années après quand il me parle de mes spectacles il est toujours critique très dur très sympa aussi pas méchant rigolo jamais triste je crois que je ne l'ai jamais vu triste ni abattu blessé oui quand à nanterre il me tend libération qui le raille veut lui apprendre la vie bref mais jamais déprimé agacé oui ayant des gens dans

le nez oui mais pas dépressif fanfaron toujours
comme l'amour qu'il nous porte à toutes
et tous les centaines d'actrices et d'acteurs
qui sont passés entre ses mains qui ont
été dirigés par son énergie de bulldog comme
son chien eschyle qui te saute dessus et bave
sur toi tout le temps son énergie en baskets
je ne mets en scène qu'en baskets il dit pour
sauter plus vite sur le plateau tout ça cet amour
critique qu'il nous a donné monte dans l'air
de la rue du pont de lodi quand j'écris ce texte
comme je lui parle quand je prends mon
vélo face au 2 souvent

pascal rambert tokyo 12 octobre 2023

Jean-Pierre Vincent croyait à la nécessité du théâtre. Nécessité philosophique, d'abord : sans théâtre, l'homme ne pourrait pas penser collectivement et individuellement son destin, ou s'interroger, avec ses semblables, sur son devenir.

Nécessité politique et sociale, ensuite : sans lui, pas de communauté réunie, pas de démocratie possible, pas de regard critique ni d'analyse partagés. Il était entré en théâtre comme d'autres entrent en religion.

Sa vie durant, il a fait de la défense du théâtre – en tant qu'art – un combat, ayant toujours chevillée à l'âme l'idée du service public, du bien commun.

Il s'est battu pour ses spectacles, pour les textes et les auteurs qu'il montait, pour les lieux qu'il a dirigés, pour sa compagnie, et aussi pour

d'autres artistes qu'il a formés, défendus, accueillis, produits. Il s'est battu, en répétitions, pour le sens du poème dramatique, pour que celui-ci parvienne le plus directement possible au spectateur, phrase après phrase, scène après scène.

L'empreinte profonde qu'il laisse après soixante ans de carrière est à la mesure de la générosité et de la vigueur de sa pensée et de sa pratique du théâtre.

Textes, notes, photographies, croquis, dessins, aquarelles, extraits de brochure de répétition, listes de distribution, esquisses de décor, maquettes de costumes, recettes de cuisine, etc. : des archives variées rendent sensibles dans ce volume le travail de Jean-Pierre Vincent et de ses collaborateurs.

Un récit-témoignage de son complice et dramaturge Bernard Chartroux nous plonge dans une aventure théâtrale qui couvre ces soixante dernières années.

Des articles d'analyse questionnent des pans de son parcours : son attachement aux textes, sa direction de grandes institutions théâtrales, son besoin viscéral de partager le rire critique.

Autant d'outils sensibles pour partir sur les traces de cet homme à l'engence généreuse qui n'était fait que de théâtre.

Avec les contributions de Pascal Rambert, Bernard Chartroux, Jean-Paul Chambas, Patrice Cauchetier, Joël Hutwohl, Frédéric Vossier, Agathe Sanjuan Marie-Madeleine Mervant-Roux, Hortense Archambault.

Jean-Pierre Vincent
La nécessité du théâtre

Coordination :
Frédérique Plain

avec l'aide précieuse
de Joël Hutwohl
et le regard aiguisé
de Clément Hervieu-Léger



Isbn 979-10-94971-36-9 22 €



Société d'Histoire
du Théâtre

BnF



culture

M/imec/